

Les capacités dans les programmes de géographie

Les programmes identifient des capacités que les élèves doivent acquérir. Ces capacités sont peu nombreuses mais chacune recouvre une réalité différente et répond à des exigences particulières, selon le niveau de classe, de la sixième à la troisième. Leur acquisition par l'élève est centrale dans le projet pédagogique ; cela suppose que ce dernier mette en œuvre des situations d'apprentissage et d'évaluation qui les intègrent.

Les capacités sont de trois ordres : la maîtrise progressive des langages – oral, écrit, images- avec une place particulière accordée au langage cartographique, le développement d'une activité intellectuelle autonome et la maîtrise de l'espace (localiser et situer). Les deux premières capacités, sans lesquelles aucune autre ne peut être construite ou évaluée, peuvent être qualifiées de « surplombantes ».

I. COMMUNIQUER À L'ORAL OU À L'ÉCRIT

La première de ces capacités apparaît dans les programmes sous différentes formes, de la description, celle d'un paysage par exemple, à la construction d'un discours explicatif et/ou argumentatif (expliquer à autrui à l'oral et à l'écrit..) en passant même par le récit que la géographie permet de développer aussi bien que l'histoire : raconter à autrui, à l'oral ou à l'écrit un itinéraire, le trajet d'un migrant en employant un vocabulaire adapté ...(cf. fiche travailler l'écrit). L'élève n'écrit pas pour écrire et ne parle pas pour parler mais pour transmettre une information une explication, une analyse. La capacité à communiquer n'est ainsi dans les programmes, jamais séparée de l'objet de communication et du vocabulaire géographique à utiliser pour la rendre efficace. La réalisation d'un croquis et de sa légende, dont l'apprentissage débute dès les premières leçons de classe de sixième et se poursuit jusqu'en troisième, doit être perçue comme un outil de communication à l'égal du texte écrit ou du discours oral.

II. DÉVELOPPER UNE ACTIVITÉ INTELLECTUELLE AUTONOME

Le développement de cette capacité rejoint le souhait des concepteurs du programme de parvenir à rompre avec la pratique du questionnement fermé et haché illustré par la fiche d'activités qui n'offre à l'élève ni la possibilité d'une véritable rédaction ni celle de la construction d'un discours suivi. L'accent a donc été mis sur les conditions d'une réelle mise en activité intellectuelle de l'élève en le confrontant à une situation du quotidien ou à un enjeu plus vaste, afin qu'il pose et se pose des questions, formule des hypothèses et cherche à y apporter des réponses. L'accession à l'autonomie intellectuelle de l'élève passe, entre autres, par cet **entraînement permanent au questionnement ouvert et critique.**

III. LOCALISER ET SITUER

Avec « **localiser et situer** », les programmes ont accordé une place essentielle aux capacités d'ordre géographique ou spatial. Ce sont l'acquisition et la maîtrise progressive du langage cartographique et de l'espace qui sont clairement visées pour les élèves. En effet, ces capacités ne s'apparentent pas à des « savoir-faire » qui, déconnectés des contenus des programmes, pourraient faire l'objet de séances de méthodologie. Bien au contraire, elles sont indissociables des contenus qui les mettent en œuvre. Leur formulation, répétitive au cours des quatre années du collège, suppose que ces capacités soient reprises, mobilisées et enrichies selon une progression de la sixième à la troisième. Leur acquisition par l'élève doit être centrale dans le projet pédagogique... Cela suppose que ce dernier mette en œuvre des situations d'apprentissage et d'évaluation qui les intègrent, **en recourant tout particulièrement aux cartes et aux images.**

Ces deux capacités fondamentales visent à rendre un élève capable, à travers la connaissance et la pratique de son espace proche, puis d'espaces plus lointains, de **localiser et de situer les lieux dans l'espace géographique, en maîtrisant distances et échelles.**

Localiser

C'est la **première étape dans le repérage dans l'espace.** Localiser c'est répondre simplement à la question « où ? ».

Cette réponse peut être cartographique : placer une ville (un point), une ligne (une route), une surface (un État) sur une carte ou à l'inverse reconnaître que le point correspond à telle ville, la ligne à telle route, la surface à tel État. La réponse peut aussi être formulée à l'oral ou à l'écrit en utilisant les outils de l'orientation : le collège est au nord du centre-ville, l'océan atlantique est à l'ouest de la France, la ville du Caire au nord de l'Afrique...

La localisation peut se faire en référence à des éléments du milieu physique ou au découpage administratif : Grenoble est dans les Alpes, Beijing en Chine, Paris sur les rives de la Seine etc. Ces exercices simples ne sont pas vains mais indispensables, les erreurs de localisation commises au brevet et encore au baccalauréat, voire en classes préparatoires suffisent à s'en convaincre. En outre, localiser suppose un effort de mémorisation et de rigueur indispensable pour passer à l'étape suivante qui consiste à situer et se situer. Pour parvenir à cette rigueur il faut bien évidemment que l'élève comprenne l'intérêt qu'il y a à localiser avec précision. L'exercice de localisation ne doit donc pas être gratuit (l'antique « placez les affluents de la rive gauche de la Seine ») mais entrer en résonance avec l'espace étudié. En classe de sixième, par exemple, on commence par localiser précisément sur un plan les lieux principaux de l'espace proche (gare, piscine, théâtre...) puis sur une carte ceux de la région et de l'espace national. Très rapidement se pose la question de la localisation de ces différents lieux les uns par rapport aux autres. On entre alors dans la capacité à situer.

Situer

Situer répond aussi à la question « où ? » mais en y ajoutant « par rapport à qui ou à quoi ? ».

Situer porte donc sur les positions relatives et évolutives des lieux les uns par rapport aux autres et fait appel aux **notions de distance et d'échelle** d'observation. Par des approches concrètes, il s'agit pour l'élève de situer un lieu par rapport à d'autres lieux, de discriminer le proche et le lointain, en utilisant la notion de distance. Situer suppose également d'utiliser différents niveaux d'échelles ou de focales d'observation pour étudier et comprendre un espace géographique : Que voit-on à tel niveau d'échelle ? Et à tel autre ? Il ne s'agit plus simplement, pour reprendre un des exemples précédents, de localiser le collège au nord de la ville mais d'évaluer la distance qui le sépare du centre, de constater par exemple qu'il est proche d'une ZAC, en bordure de l'espace urbanisé et donc déjà de comprendre un peu « pourquoi là ? », autre question fondamentale de la géographie. Autre exemple, pour « situer » Beijing dire « en Chine » ne suffit plus, il est nécessaire d'avoir recours à des cartes à plus grande

échelle pour constater sa situation au nord du pays, dans une plaine, à distance de la mer, sur les rives d'un cours d'eau de médiocre importance par rapport aux immenses fleuves chinois etc. Situer c'est ainsi déjà mettre en contexte.

Situer tel ou tel espace faisant l'objet d'une étude cas, suppose donc le recours à diverses échelles d'observation : habiter un espace rural proche d'une grande métropole (échelle 1), dans une région elle-même dynamique (échelle 2) et bien reliée par tous types de moyens de transport (échelle 3) n'est pas sans conséquence sur les modes d'habiter.

Progressivement l'élève doit donc saisir l'intérêt d'un changement d'échelle pour expliquer la position relative d'un lieu ou d'un territoire, comprendre son évolution et les enjeux qui s'y rapportent. C'est la raison pour laquelle les programmes ont voulu introduire à tous les niveaux de classe et dans tous les thèmes d'étude des aller-retour entre le local, le régional et le mondial, en privilégiant les références à des cartes et à des images à différentes échelles.

Localiser et situer supposent donc la capacité à lire des documents cartographiques de tous types et à choisir le mieux adapté (thématique, échelle) au but poursuivi (recherche d'un lieu, tracé d'un itinéraire, du parcours d'individus ou de marchandises, d'événements d'actualité, ...).

Ces capacités doivent être mises en œuvre à partir **de l'utilisation quotidienne, dans le temps de la classe, de tous les types de cartes** : différentes échelles, différentes projections, différents points de vue, mais également de globes virtuels, de SIG, d'outils du quotidien (géolocalisation) ... Cette démarche confronte progressivement l'élève à une pluralité de visions du Monde et aux différentes manières de le représenter. Au-delà de la maîtrise de ces capacités, il s'agit d'éviter la construction de représentations chez les élèves qui découleraient de la confrontation répétée avec un seul type de planisphère (par exemple européen centré) et ce quel que soit le thème ou le territoire étudié, qui confinerait à une vision partielle et fautive du Monde.